



Luis Campodónico

Carla/Clara

(Clara, où est Carla?)

Théâtre

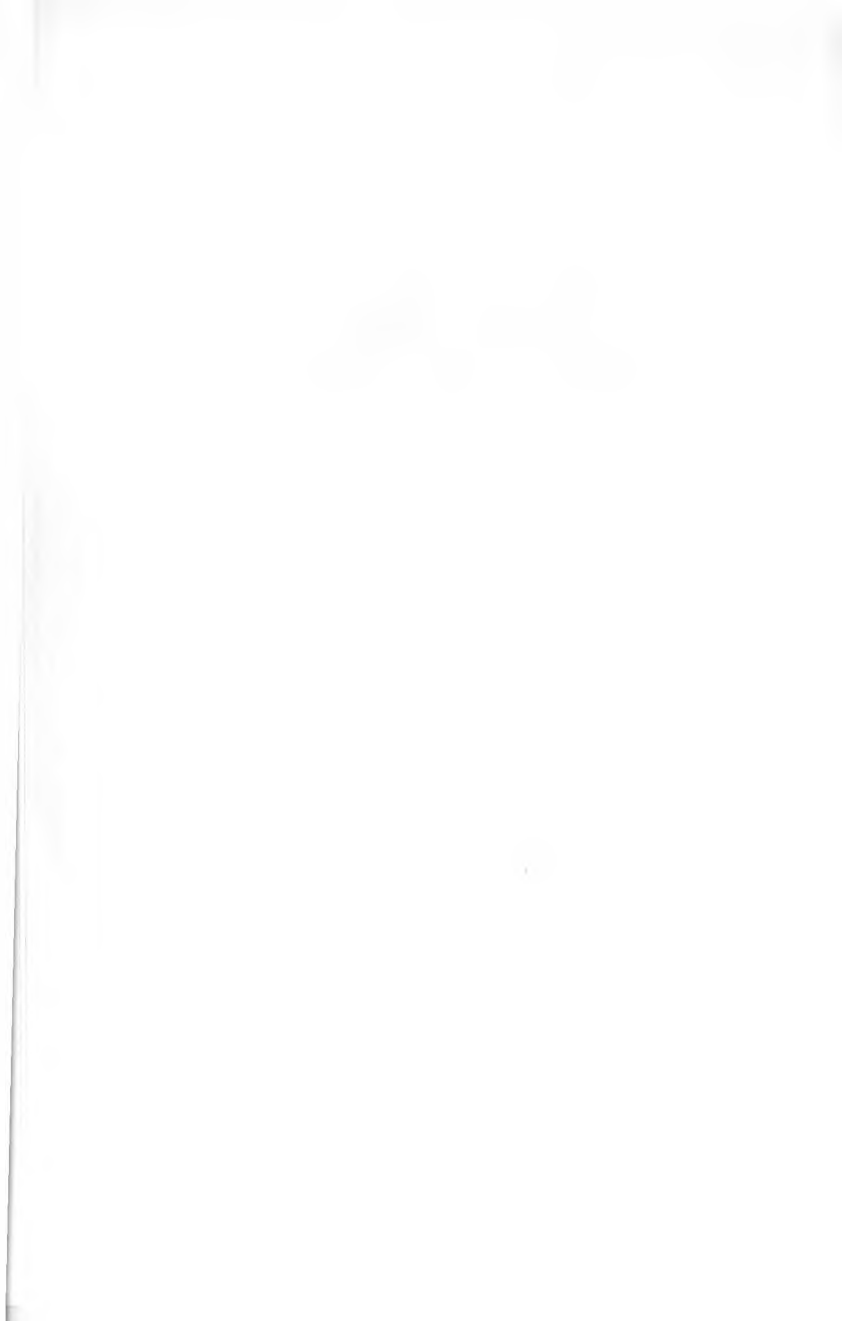
P. J. OSWALD







Carla / Clara
(Clara, où est Carla ?)



Luis Campodonico

Carla / Clara
(Clara, où est Carla ?)

PIERRE JEAN OSWALD

PERSONNAGES : Carla, Clara, Lui.

Carla est brune ; Clara, blonde. Elles ont toutes deux entre vingt-cinq et trente ans. Lui est peut-être moins âgé.

Une mise en scène possible consisterait à situer la pièce dans un espace imprécis et imprécisable — l'espace propre au rêve, toujours silencieux et où les objets, les pas, les mouvements ne produiraient jamais de son, où les membres des personnages seraient incapables d'accomplir normalement l'acte le plus simple.

Cela supposerait non seulement une ambiance feutrée (avec utilisation d'un tapis, par exemple, pour éviter le bruit des pas) mais encore un système gestuel non naturaliste où chaque mouvement serait un peu comme le geste d'un nageur sous-marin.

Dans une telle mise en scène, la lumière, tantôt douteuse, noyée dans toutes sortes d'ombres, tantôt très forte, crue, devrait accentuer le caractère onirique de la pièce.

Carla/Clara, sous le titre de *Carla, où est Clara ?* fut créée au Théâtre National de l'Odéon (direction : Pierre DUX — directeur-adjoint : Jean-Pierre MIQUEL), dans sa petite salle; le 18 octobre 1973, en une mise en scène de Stéphane MELDEGG et avec le concours de Françoise CAMPO (Clara), Martine VATEL (Carla) et Maxence MAILFORT (Lui). Les décors étaient de Jean LARROQUETTE.



Qui m'avait forcé à explorer tous mes territoires ?

Elles se tenaient derrière moi qui riaient. Leur rire me pénétrait par le nombril, me tordait les boyaux. La sensation de grignotement s'empare de ma gorge et je suis bon pour la peur. Qu'ai-je connu, dans ma courte vie, sinon cette seule passion : la peur ?

Ce n'est pas difficile — dit-elle. La vipère humide : je la laissais derrière et continuais ; à la fin du brouillard bleu il y avait le marais, bien délimité mais aigre : un marais éructé.

Plus dense que le brouillard bleu. Je devais le traverser. Je le faisais toujours debout, vertical, descendant comme un parachutiste lent mais les bras ouverts en croix.

Puis j'essayais de me cramponner à la boue, tandis que mes pieds plongeaient et que mes mains de nacre abolies s'ouvraient et se fermaient, se crispaient rythmiquement dociles, sans rien saisir. Sais ce qui m'attend. Ne le crains pas. Le désire, même. Meurs de peur. Pas de baisers. Tendresses malgré tout. Vôte.

Une masse relativement libératrice, sûrement de la pâte de guimauve spécialement malaxée par moi, sept mille fois préférable au marais. Je m'attends — non : je ne m'attends pas à cela. Cet air blanchâtre où je reste suspendu, immobile et sans poids ;

tandis que je cesse de peser, je la vois : la garce ! (Etait-ce une statue souple, molle, sans la volonté du

marbre ou du métal ?) Le feu échappe de sa bouche. Ses yeux durs. Son corps, couvert d'écailles.

Es-tu femme ou sirène, femelle ou poisson ? Rêche, sa peau, je crierais si je la touchais. Bien sûr que je suis mieux que Jonas dans sa baleine, mais ma baleine est trop grande — interminable et visqueuse.

Elle, de toute façon, je ne peux la combattre, sans armes, et dans cette position ridicule, suspendu comme un crucifié sans croix dans cette pâte de guimauve trahie, dans cet air blanchâtre trompé, outragé, trahi comme la pâte.

Ils doivent me prendre pour un athlète supplicié ou pour un futur fondateur de religion. Qui, ils ? Il faut descendre, il faut que je finisse de descendre pour qu'elle cesse de m'observer, pour que toutes deux cessent. Pour sortir de leur rite.

J'exhortais de mes membres que je ne reconnaissais pas : on aurait dit de la gomme-gutte. Mes bras et mes jambes sentaient comme les médicaments qu'on m'avait administrés quand j'étais tombé malade.

Voyons ! Je ne suis plus un enfant, docteur ! (Je croyais le faire depuis un moment, mais apparemment je n'avais pas bougé ou je me suis arrêté tout de suite.)

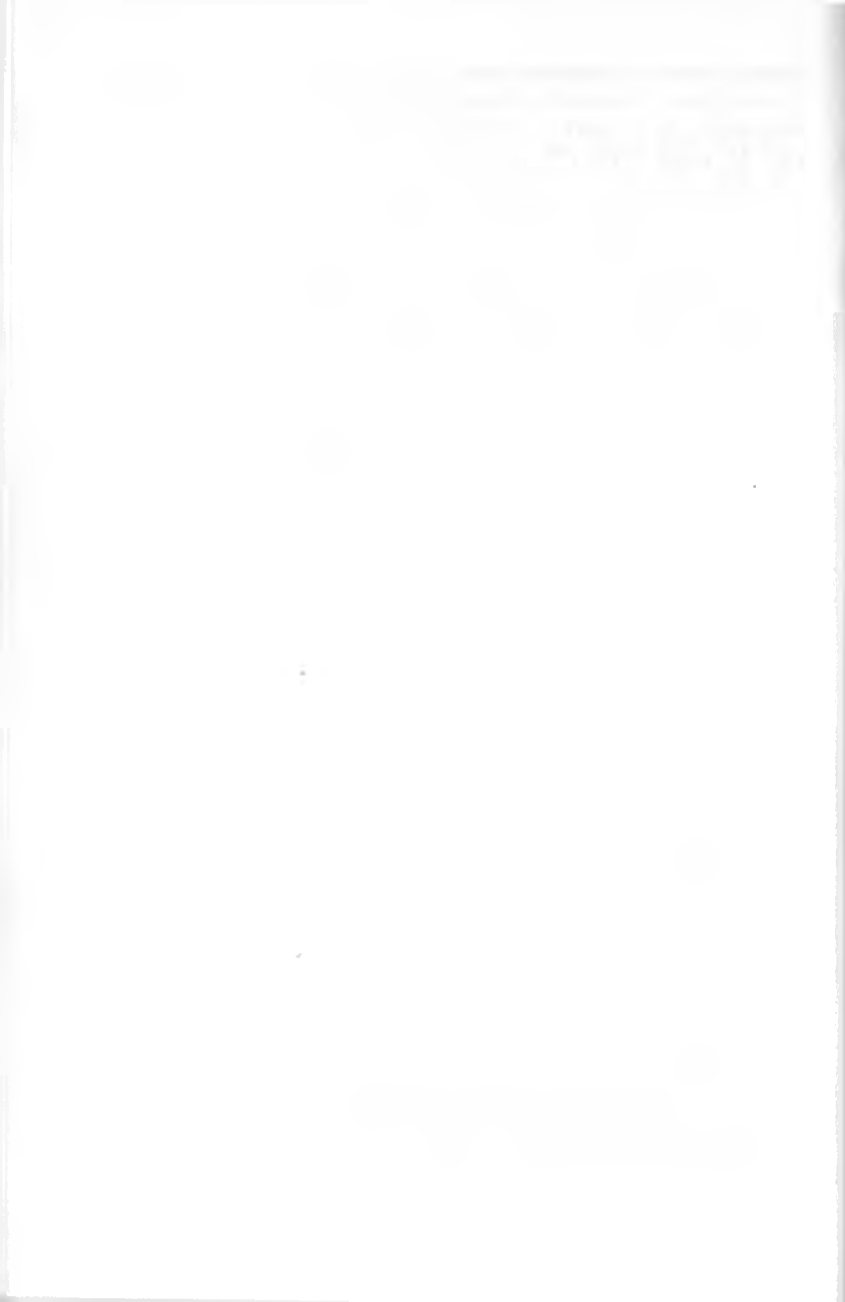
Je me redresse. J'ai mal aux côtes mais j'irai jusqu'au bout, cette fois. C'est inévitable. Je répondrai enfin au grand appel. Voilà. Je transpire. J'ai de la fièvre. Je suis habitué. Je nage dans ma sueur, la nuit autant que le jour.

Je ne descendais plus, je tombais, sans enthousiasme, je — qui tombais dans ma tombe — allais vers le grand noir de l'oubli ;

c'est parce que j'allais vers ce noir que je manquais d'enthousiasme. J'aurais préféré tomber dans l'été, dans la lumière, dehors ; mes bras me brûlent, j'ai la fièvre aux bras, oh j'aurais préféré ne pas voir cela, je sais

que je mens, qu'est-ce que c'est ? Non, insupportable, je ne peux plus ne veux plus, abandonne, laissez-moi remonter, je / veux / remonter. J'ai peur. Je vais mourir. Je veux bien ()*.

(*) Ce texte pourrait être éventuellement entendu dans le noir, par la voix du protagoniste, immédiatement avant la représentation de la pièce.



I

Lui au milieu de la scène, à genoux, face à Carla et Clara. Celles-ci sont debout, de dos au public, immobiles, l'une côté cour, l'autre côté jardin, éclairées de telle façon qu'on ne voit que leurs silhouettes.

Musique ? (Si oui, peut-être des coups de gong et des sons d'instruments orientaux perçants, tenaces ; sporadiques mais exas-pérants.)

LUI

Mécaniquement, détachant les syllabes : (*)

Je / n'ai / pas / vou / lu / tout / ça. (D'une traite.)
Je-n'ai-rien-demandé ! Non. Non-non-non-non ! Je (un temps) n'ai (un temps) pas (un temps) vou (un temps) lu. (Un temps.) Et maintenant je ne veux pas non plus m'en sortir. (Un temps.) J'accepte, Madame, de dormir ici ou là. (Un temps.) Hein ? Ici-quoi ? Là-quoi ? (Un temps.) Ici / ou / là. (D'une traite.) J'accepte-de-ne-pas-savoir !

Mais comment / être / sûr / que / c'est / moi / qui / dort ? (Un temps. Dérisoire, presque souriant.) Et d'abord : qu'est-ce que ça veut dire, moi ? (Un temps.) Je voudrais bien me rencontrer. Il faut que je me cherche.

Il cherche à gauche et à droite, comme un chien, en flairant, toujours à quatre pattes.

(*) Les barres obliques indiquent de petits temps qu'on doit laisser entre les syllabes ou les mots. Lorsqu'on passe à la ligne, le temps qui sépare les paragraphes doit être assez long, plus long que celui indiqué par le mot « temps ». Les tirets unissent des syllabes ou des mots qui doivent être dits d'une traite.

CARLA

Douce, mais prononçant artificiellement de façon à souligner les allitérations.

Viens, mon petit maniaque, viens m'aimer. Viens, mon mime, viens mourir mollement dans mon magma amoureux. (*Un temps.*) Viens manger dans ma main, viens, je serai ton mollusque, ton madrépore.

CLARA

Attention, trop innocent ! Elle te désarmera, elle t'humiliera, elle t'humectera, elle te domptera, elle te dé / vo / re / ra !

Il cesse de ramper, mais reste toujours à quatre pattes.

CARLA

Impérative.

Viens ! Nous quitterons la caverne.

LUI

Nous (*un temps*) quit / terons / la / ca / ver-ne ?
(*Un temps. Rapidement.*) Je-ne-veux-pas !

CARLA

Insinuante.

Dehors soleil, cher esclave ; dehors, l'air, pauvre rampant ; dehors nuages, ver de terre ; dehors aaaaarbres !

LUI

Souriant, délirant.

Ah, ça ! Je comprends. *Au plaisir l'arbre s'est ouvert,*

Carla, ne l'oubliez pas. (*Un temps.*) Au / so / leil ? So-leil-leil. (*Il rit de bon cœur.*) Air-nuaaaaa... (*Un temps.*) Air-nu-ar-bre. Air-nua-nua, air-nu-a-ge. Nuarges ? Nuarbres. Je / nu-a-ges-ges. De / hors. (*Il sourit.*) Hors.

(*Très fort.*) Hors d'ici ! Je ne serai jamais dehors, voyons, Carla, vous le savez bien puisque vous / je / ne / vois / pas-les-arbres ! (*Un temps.*) Le soleil nous est interdit, mon ami(e). (*Un temps.*) Carla ? (*Un temps.*) C'est bien elle, ce n'est pas Clara ? Où est Carla, Clara ? Carlarbre, clararbreeee... Nuarbreeeee... Cla-nue...

Il continue de bafouiller des phrases semblables, détruisant les mots ou les recomposant selon sa fantaisie, tandis que :

CLARA

Carla est partie pour quelques instants en Italie. Elle m'a chargée de te l'annoncer. Elle t'embrasse bien affectueusement. (*Un temps.*) Elle te fait dire qu'en cas d'urgence tu peux l'appeler à son tombeau, en dehors des heures des repas.

LUI

Qui a bafouillé jusqu'à présent sans arrêt.

C'est pourquoi je ne comprends pas qu'elle puisse supposer que je puisse imaginer que je peux lui téléphoner. (*Un temps.*) Je ne peux pas, c'est évident, il fait trop chaud, ici. (*Un temps.*) Je - ne - peux - pas - pas - pas. (*Un temps.*) Papa ? Hein ! Il est enterré depuis longtemps, lui, pas comme moi, papa, pas papa. (*Un temps.*) Carla ! Où est Clara ?

Je n'aurai pas le temps de finir de comment ça s'appelle, déjà ? (*Un temps.*) *O juste rythme rapide répété...*

O / jus / te / ca / ver / ne. Je-ne-te-quit-te-rai-pas-du-tout ! Pas. Pas comme papa, Clara, pas Carla.

Il recommence à bafouiller comme précédemment, tandis que :

CLARA

Interrompant Carla qui allait parler, mais lentement.

Carla nage, — ailleurs. La bouche ouverte. (*Un temps.*) Carla chevauche des grenouilles, mon cher égaré. (*Un temps.*) Carla mange des racines, pauvre égocentrique. (*Un temps.*) Carla mord de la boue, triste pantin de la campagne sud-américaine. (*Un temps.*) Carla brise ses dents sur un galet, iconoclaste usé par trente-six remords !

LUI

Dites donc, la surveillante !

Il reprend son bafouillage, maintenant autour du mot « surveillante » qui revient souvent.

Tandis que :

CLARA

Je ne suis pas ta surveillante ; je suis Clara. D'ailleurs...

Elle se met à bafouiller à son tour autour du même mot, tandis que :

LUI

La surveillante, dis-je ! Cla-cla-clara de malheur ! Cacarla, voilà !

CARLA

Très bien, vas-y, mon amour ; dis-lui tout ce que tu as sur l'estomac.

LUI

Tu veux que je me mette debout, la surveillante, dis ? Fais attention. (*Un temps.*) Est-ce que Carla meurt, dis ?

CARLA

Allons, tu sais bien que ce n'est pas vrai, puisque je suis là. (*Mécaniquement, lentement.*) Viens que je te morde, viens que je te mâche, que je te mâchure.

CLARA

.....

Elle continue de bafoiiller mais introduit, à partir d'ici, des bribes du poème de la scène IV, tantôt compréhensibles, tantôt incompréhensibles. tandis que :

LUI

Elle / me / mâ / chu / re-ra. (*Il rit, se tord d'une façon ridicule, toujours à genoux.*)

CARLA

Je serai ta mamelue, tu seras mon mammifère. (*Elle fait le geste d'offrir son sein.*) Tiens.

LUI

Se détournant pour ne plus la voir.

Tu es là ? (*Un temps.*) Mais où, là ? Et qu'est-ce que

ça veut dire, « là » ? (*Un temps.*) Ici, là ? Où là-là ? (*Un temps.*) Ça fait beaucoup trop de là-là-là, tout ça.

Souriant, mécanique.

Car / la / là. Car ? / Car / cla. Car-cla-ra. (*Un temps.*)
Là / la-car / Pour / quoi-t'es / tu / laiss / ée / tu (*un temps*) er ?

Hurlant, furieux.

POURQUOI, CARLA ?

Il se met à marcher à quatre pattes en répétant tout bas.

Pourquoi-pourquoi-clara-carla, pourquoi-pourquoi-cacar-cla
clapourquoiclara, pourquoicarla, pourquoipourquoi...

Tandis que :

CARLA

Abandonnant toute ironie, grave.

Viens, viens. J'essuierai ton front avec mon linceul, tu rafraîchiras tes tempes sur mes cheveux poussiéreux. Viens, je te prouverai que je suis encore capable de trembler, viens dans ma glaise, viens te vautrer dans ma bourbe.

Je t'apprendrai des plaisirs pourris, viens. (*Un temps.*)
Ne fais pas attention à Clara ; elle est jalouse. D'ailleurs on pourra toujours lui faire une place dans la caisse.

Si elle se tient gentiment on la récompensera, on la caressera.

Viens, je t'en prie.

CLARA

Qui n'a pas cessé de bafouiller.

Ah, non ! Il ne manquerait plus que ça ! Vous pensez, s'il y a de la place pour trois dans un cercueil qui a été fait pour elle seule ! Carla y sera le jour, moi, la nuit !

LUI

Arrêtant un instant son bafouillage, peureux.

La nuit ? Mais tu te lèves, la nuit, pour me surveiller ; je le sais bien. (*Un temps.*) Pourquoi, Clara ? Alors qu'on aurait pu être si heureux ! Pourquoi tout est passé, pourquoi il n'y a que du passé ?

Dis, Carla, pourquoi nous ne pouvons plus avoir de présent ?

Il marche à nouveau à quatre pattes en répétant tout bas.

Pourquoi-pourquoi-clara-carla, pourquoi-pourquoi-cacar-cla clapourquoiclara, pourquoiicarla, pourquoiipourquoi...

Tandis que :

CLARA

Elle cache son visage derrière un masque de vieille femme et marche vers lui.

Je suis ta tante, mon petit, Clara est partie pour quelques instants en Italie. Elle m'a dit de bien t'embrasser à sa place. Elle se rappelle à ton bon souvenir. Ecris-lui. Au revoir. Je suis ta tante qui ne pense qu'à rentrer en Italie.

Changeant de ton et de voix.

On a tué ma fille, tu m'entends ? Et c'est de ta faute, de ta faute !

LUI

Oh, non, ma tante, ce n'est pas moi qui ai parlé de la pluie ; je n'ai jamais compris les gouttes ; qui les comprendrait, chez nous ? Le rythme rapide répété, l'arbre sous la pluie...

Je ne dis pas que je ne l'aurais pas tuée, remarquez. (*Un temps.*) La tuer ou faire l'amour, ça revient au même, tante. Mais je n'ai pu ni l'un ni l'autre. Ni / l'un / ni / l'un. (*Un temps.*) Un / deux. (*Un temps.*) Pourtant on est trois, dans la caisse, je veux dire : dans la caverne.

CLARA

Tu l'aurais tuée, n'est-ce pas ? Mais c'est déjà fait, avoue-le ! Tu es un lâche, un pauvre type méprisable !

CARLA

Viens, viens, ça suffit comme ça. Je ne peux plus, tu comprends ? J'ai besoin de toi. De toi seul.

Clara lève un bras comme pour le frapper avec son masque. Lui se met debout et veut se sauver, mais Carla, par-derrière, le saisit à bras-le-corps.

Tout ce qui suit jusqu'à la fin de la scène doit être composé par le metteur en scène comme une sorte de gymnastique et/ou de ballet bref (une minute?) et aberrant(s).

Carla et Clara, séparément d'abord, puis s'aidant l'une l'autre, essayent de réduire Lui. La lutte est lente. Après quelques rebondissements inattendus, elles le maîtrisent, le couchent (soit sur un lit soit par terre, selon la solution choisie pour les scènes suivantes) puis s'asseyent sur Lui et récitent d'une façon grotesque quelques vers du poème « Arbre sous la pluie » que nous retrouverons à la scène IV, mêlés à certaines phrases.

La lutte comporte un crescendo qui devrait conduire à une sorte de paroxysme mais se brise net.

Lui maîtrisé et la récitation grotesque achevée, Carla et Clara resteront immobiles, toujours assises sur Lui, qui paraîtra mort. Un long et profond silence précédera alors le noir.

Les dialogues (monologues) qui suivent pourront se rapprocher, se superposer, se briser l'un contre l'autre. Leur notation est approximative et aléatoire. La lutte dure jusqu'à l'indication d'un temps qui correspond au moment où Carla et Clara s'asseyent sui Lui.

CARLA

Viens, mon amour, viens à ma vermine.

LUI

Carla, lâche-moi ! Tu es trop froide !

CLARA

Tout est de ta faute, tu es le plus coupable de tous !

CARLA

Je te dis de te laisser faire.

LUI

Carla, si tu ne me lâches pas, je vais te frapper !

CLARA

Le seul vrai coupable !

CARLA

Tu vois bien que tu es faible, laisse-toi faire.

LUI

Clara, je te hais !

CLARA

C'est de ta faute, si elle est morte !

CARLA

Tu vas t'évanouir.

LUI

Je vous tuerai toutes les deux !

CARLA

Nous verrons bien qui tue qui, n'est-ce pas ?

LUI

Je vous couperai en morceaux toutes les deux !

CLARA

C'est de ta faute, si je ne suis pas morte. Tu mangeras des racines, toi aussi !

CARLA

Allons, viens !

LUI

Carla tu sens horriblement, je ne supporte pas ton odeur !

CARLA

Viens !

LUI

Pitié !

CLARA

Tu en as eu, toi, de la pitié ?

CARLA

Tu vois bien que tu es le plus faible.

LUI

Je prendrai tes jambes, Clara !

CLARA

Ha ! Ha ! Ha ! Avoue, pauvre lâche, avoue que tu nous désires !

LUI

Je prendrai tes seins, Carla, ta tête, Clara, je te les couperai ! Je collerai vos morceaux !

CLARA

Si tu n'étais pas si lâche tu n'aurais pas peur de la pluie !

CARLA

Viens, voilà.

LUI

Je mangerai ce qui restera ! Lâchez-moi !

CLARA

Là !

Un temps.

CARLA

Assise sur Lui.

Voilà, c'est fini.

LUI

Vous n'avez pas le droit de me toucher.

CLARA

Assise sur Lui.

On n'a plus besoin de tes aveux, misérable.

CARLA

Tu es plus tranquille, comme ça, n'est-ce pas ?

LUI

Pitié.

CARLA

Tu en as eu, toi, de la pitié ? (*Un temps.*) Vipère.

CLARA

Il est serpent mais il l'a oublié.

CARLA

Il finira par ressembler à sa tante.

LUI

Vous ne respectez même pas votre mère.

CLARA

Avec son masque.

On va t'apprendre un poème, va.

CARLA

Puis on le traînera à notre tombeau.

LUI

Pitié.

CLARA

Il aura encore plus chaud qu'ici.

CARLA

Il ne fait pas si chaud que ça, chez nous ; mais ici, regarde !

LUI

Laisse-moi ! Tu es glacée !

CLARA

Il confond toujours le froid avec le chaud...

CARLA

... et le chaud avec le froid.

CLARA

Nous disions donc qu'on va t'apprendre un poème...

CARLA

« Arbre sous la pluie », de Saint Podonitsof.

CLARA

C'est gentil à nous.

CARLA

Nous sommes trop bonnes.

CLARA

Puis on l'emmènera là où personne ne pourra jamais plus nous déranger.

CARLA

Nous sommes trop gentilles.

CLARA

On y va ?

LUI

Pitié !

CARLA

Un, deux, trois !

CARLA - CLARA

Soit alternativement, soit en même temps, d'une façon grotesque, délirante.

O juste rythme rapide répété...
Qui va caresser le petit bébé ?
gouttes qui jouissent sans avoir vécu...
Qui va épier sa cousine pour la voir toute nue ?
grattant où d'autres ont gratté...
C'est le petit bébé gâté !
creusant ainsi, ici, jusqu'à ce rare...
Qui voulait patauger dans la mare ?
recoin sans témoin, jusqu'à l'oubli.
Oubli-oubli-oubli-oubli-oubli !
Un, deux, trois !
O brusque délire, franche pluie...
Qui va faire guili-guili au petit ?
qui déchire la lumière avec faible fureur :
Et voici arriver le moment du malheur !
au plaisir l'arbre s'est ouvert, à l'étreinte
Plaisir-plaisir-plaisir !

il y baigne son silence clair
il est possédé, il est possesseur.

Elles s'immobilisent, toujours assises sur Lui. Il paraît mort. Après quelques secondes, noir.

Musique.

II

Musique.

Lui couché (dans son lit ou par terre), à moitié redressé. Carla debout, à quelques pas, sous un peignoir transparent.

LUI

Comment peux-tu te lever ? Tu es morte, Carla. Clara, pourquoi t'es-tu levée ? Ne me regarde pas comme ça. Tu veux me parler, me demander quelque chose. Dis ! Je t'aiderai. (*Un temps.*) Non, je sais que tu es morte. Ils t'ont tuée.

Carla fait deux pas vers Lui, s'arrête. Il cache son visage entre ses mains.

Tu es là-bas, au fond de la rivière, entourée de plantes visqueuses, toute gonflée d'eau. Pourquoi veux-tu m'effrayer ? (*Presque murmuré.*) Tu n'es même pas Clara, tu n'es même pas sa sœur.

Carla avance à nouveau vers Lui, pose sa main sur sa tête.

N'approche pas ! Pourquoi avez-vous tué Carla ? (*Un temps.*) Carla. Ta caresse froide. Je voudrais crier. Car — Clara, ôte ta main de mon visage. (*Elle le caresse toujours.*) Pourquoi... (*Elle l'étreint, l'embrasse.*) Carla...

Fin de la musique.

(*Les yeux fermés.*) Un cadavre me caresse. A quitté lit rivière pour mon lit. Yeux de Carla, et sa bouche, mais froid. Clara, ou celle qui la remplace. Clara, yeux égarés. Clara, faux sourire, feu glacé. Cla — Carla, flamme froide. Carla brûle comme neige. Cla — tu m'aga — ra — comme neige — ces. Brûle, nous allons, tu m'agaces, Clara — jouir ensemble ?

Noir.

III

La lumière revient ; Carla n'est plus là. Il se redresse brusquement.

LUI

Ma morte ! (*Il essuie sa sueur. Calmement, comme s'adressant à un autre.*) Quand cesseras-tu de penser à elle ? (*Il tend l'oreille.*) Elle s'est encore levée. (*Un temps.*) Elle veut me faire peur. Elle s'est encore levée. Comme si je ne savais pas que Carla est morte et enterrée.

Tu n'oses pas sortir dans le couloir. Tu passes tes nuits à dire : « elle s'est encore levée », mais tu ne vas pas voir, tu ne vas pas la démasquer, la surveillante.

Ce n'était pas suffisant de me la tuer, fallait-il encore mettre cette femme à me surveiller ! Je suis là ! Je ne m'en irai pas, allez !

(*Il se lève, va jusqu'à la porte, l'entrouvre.*) Elle s'éloigne, elle va vers l'escalier. (*Il tremble, peut-être de froid. Comme dans un rire nerveux.*) C'est ça, jure ! Dis encore : « c'est la dernière fois que je la laisse passer sans aller tout lui dire ! »

D'abord je ferai comme si vraiment je croyais qu'elle est sa sœur. Puis, tout à coup, je lui dirai que je l'entends se lever, la nuit. On verra bien quelle tête elle fait. (*Un temps.*) Jure toujours.

(*Comme dans un sanglot, mais sans pleurer.*) Clara, comme j'aimerais que tu te lèves pour moi, que tu viennes dans ma chambre, quand tout le monde dort ! Même si tu ne ressembles pas beaucoup à Carla. J'aimerais...

Noir.

IV

Clara et Lui assis face à face. Il a un livre à la main.

LUI

Ecoute, on va apprendre un poème de Saint Podonitsof...
(Elle lève la tête ; regard intense.) C'est l'un des « Arbres », « Arbre sous la pluie » :

O juste rythme rapide répété
gouttes qui jouissent sans avoir vécu
grattant où d'autres ont gratté
creusant ainsi, ici, jusqu'à ce rare
recoin sans témoin, jusqu'à l'oubli.

O brusque délire, franche pluie
qui déchire la lumière avec faible fureur :
au plaisir l'arbre s'est ouvert, à l'étreinte

CLARA

L'interrompant, les yeux mi-fermés.

il y baigne son silence clair
il est possédé, il est possesseur.

LUI

Tu le connaissais ?

CLARA

Non ..

LUI

Allons, ne mens pas, tu connaissais le poème, Clara.

CLARA

Non, je ne sais pas. J'ai cru me souvenir de ces deux vers.

LUI

Tu as lu le poème.

CLARA

Je ne crois pas.

LUI

J'ai prêté le livre à Carla, une fois. (*Elle se lève.*) Pardonne-moi. Je ne la nommerai plus. Je le jure. (*Elle hésite, sourit, s'assied à nouveau.*) Je sais, je sais. Ne me gronde pas.

(*Changement de ton, d'allure, de voix ; peut-être même de place ; comme un autre.*) Là, entourée de la campagne dorée par le dernier soleil, par la véhémence paresse de l'été, par les meules de foin qui de loin ressemblent à des monuments...

On va apprendre ce poème...

(*Changement.*) Bientôt la campagne va s'apaiser ; la douce campagne de l'Uruguay, faite de ruisseaux et de jonchères, de villages blancs et plats tendrement prisonniers des rivières...

Qui l'a fait tomber dans la rivière ?

CLARA

Comment ?

LUI

... de pieuses collines. La campagne où je n'ai pas le droit d'aller.

Je voulais qu'on apprenne, tu sais, ce poème...

CLARA

Mais je le connais !

LUI

Les prés s'endorment. La lumière s'épuise sur les monts, au fond, contre le ciel. Et le soir monte, comme une prière. Je voudrais être bon comme un saint, comme un enfant.

CLARA

Il vaudrait mieux que tu ailles te reposer un peu. Le médecin a dit...

LUI

Non, les enfants sont méchants. (*Un temps.*) Clara (*Il avale salive.*) il — il aime.

CLARA

Transfigurée.

Qui, il ?

LUI

Mon copain. Il t'aime. (*Un temps.*) Hm !

CLARA

Ecoute.

LUI

Avant, il aimait... l'autre. Chut ! Je sais bien. Mais maintenant, il t'aime, toi.

CLARA

Il te l'a dit ?

LUI

Oui. (*Un temps.*) Tu es Clara, c'est bien vrai, n'est-ce pas ?

CLARA

Ecoute-moi. Qu'est-ce qui te fait douter, parfois ? Comment ça se passe ? (*Un temps.*) Dis-moi ce que tu ressens.

LUI

Si je pouvais être sûr que tu es Clara...

CLARA

Tu ne me crois pas ?

LUI

Si, si... C'est mon copain qui — ne croit pas, quelquefois.

CLARA

Il est très amoureux.

LUI

Oh oui.

CLARA

J'aimerais bien le connaître.

LUI

Hm ! Ce n'est pas possible...

CLARA

Peut-être que je l'aimerais, moi aussi, si je le connaissais.

LUI

Il se met debout, agité.

Je ne crois pas...

CLARA

Parle-lui de moi, dis-lui que je voudrais le connaître.
On verra bien.

LUI

Non... Il passe des heures à... Il a tout le temps peur.
(*Un temps.*) Il voit des tas de choses... Et puis il est timide.

CLARA

Alors il me ressemble un peu.

LUI

Tu es timide ?

CLARA

Peut-être pas autant que lui, mais tout de même...

LUI

Mais tu ne passes pas des heures à... Tu n'es pas tout le temps au lit... Pour lui, c'est comme si toute sa vie était faite de... Alors...

CLARA

Si on essayait de l'aider, ton ami ?

LUI

Mon copain ? C'est impossible. (*Un temps.*) On voit bien que tu ne le connais pas.

CLARA

J'aimerais le connaître. Peut-être que... s'il se laissait aider et que... je l'aimais...
(*Changement.*) Tendre ami, qu'il serait beau de te connaître ! Que j'aimerais te voir exister ! Où es-tu ? Pourquoi ne me vois-tu pas ?

LUI

On voit bien que tu ne le connais pas.

CLARA

Sans l'entendre ni le voir.

N'est-ce pas que nous aurions encore, quelque part en nous, un peu de notre enfance à nous offrir ?

LUI

Lui aussi, il pense souvent à... l'époque où... l'on jouait ensemble... (*Un temps.*) Je n'aurais jamais imaginé que tu voudrais l'aider.

CLARA

Tendre ami... Partir... T'aimer... (*Un temps.*)

LUI

Il n'acceptera pas. Je suis sûr qu'il refusera, Carla.

CLARA

Je crois que je serais capable de l'aimer, ton copain.
(*Elle approche.*)

LUI

Ce n'est pas possible.

CLARA

Pourquoi ?

LUI

A cause de ce qui s'est passé. Et puis tu n'es pas Clara.

CLARA

Je t'en prie, regarde-moi. (*Un temps.*) Regarde-moi ! Fais un effort, il faut que tu fasses un effort. Regarde-moi. (*Un temps.*) Après tout ira mieux.

LUI

Ils t'ont mis là pour me surveiller.

CLARA

Il n'est que temps. Après ce sera trop tard. Regarde-moi.

LUI

Tu crois que je ne sais pas que tu es la surveillante ?

CLARA

Je t'aime.

LUI

Hein ?

CLARA

Je t'aime.

LUI

Et mon copain ?

CLARA

Moi seule peux t'aider. Si tu le veux, je le ferai.

LUI

Quoi ?

CLARA

Après un temps, résignée.

Je t'aime.

LUI

Non, mais quel... Non-mais ! Non-mais-non-mais-non-mais... *(Comme vaincu soudain par le sommeil, il commence à s'effondrer ou à se coucher.)*

CLARA

Je t'en prie, laisse-moi t'aimer. *(Un temps.)* Je te sauverai. Nous nous sauverons ensemble. *(Un temps.)* Je t'en prie !

Il se couche — s'étend — calmement, les yeux fermés.

Non, ne dis rien ! *(Un temps.)* Je croyais que tu voulais me dire quelque chose.

Ecoute. C'est moi qui suis là, tu comprends. Clara, c'est moi, Clara. Il n'y a que moi, Clara. *(Un temps.)* Tu disais que tu voulais aller en Europe, connaître l'Italie. Tu prendras le bateau avec moi, je me charge de convaincre ma mère. Tu vois ? J'étais sûre que cela te plairait.

Tu sais, rien n'est plus bouleversant que le ciel de l'hémisphère Sud, la nuit, sur l'océan. Des abîmes, des précipices obscurs poudrés d'étoiles sur nos têtes, sur une coquille qui tremble à moitié enfoncée dans l'eau... On est presque certain qu'il y a un Œil quelque part... (*Un temps.*)

Comment ? Je croyais que tu voulais me dire quelque chose. (*Un temps.*) Sur la mer, tu seras guéri, au bout de quelques jours, tes yeux seront lavés, tu ne la verras plus. (*Un temps.*) C'est moi que tu dois voir, tu comprends ? Clara. Regarde-moi, je t'en prie... Je t'en prie, je t'en prie... (*Elle se penche, s'effondre sur Lui.*)

V

La première partie de cette scène est muette.

Carla et Clara assises à côté d'un lit et d'un malade invisibles, remuent les lèvres comme si elles parlaient mais sans émettre des sons.

Elles se lèvent souvent pour aller chercher des médicaments invisibles, versent des potions, remuent des breuvages, prennent la température du malade, bordent son lit, etc., — le tout avec les gestes mécaniques des marionnettes.

Musique.

Dans la deuxième partie, elles parlent, mais souvent après la fin de chaque phrase elles remuent à nouveau les lèvres sans prononcer des mots. (Les points de suspension entre parenthèses indiquent l'absence de sons.)

CARLA

En chuchotant.

Chut ! Il se réveille.

CLARA

Au malade invisible.

Bonjour. Tu as très bien dormi, tu sais ?

CARLA

Répondant au malade.

Depuis une bonne heure, je crois. (...)

CLARA

Répondant elle aussi.

Bien sûr, mais on avait peur de te réveiller. (...)

CARLA

Elle est là, à côté de moi.

CLARA

Elle est là, à côté de moi.

CARLA

Oh non, penses-tu ! (...)

CLARA

Penses-tu ! (...)

CARLA

Je suis là.

CLARA

Je suis là.

Noir. Fin de la musique. Immédiatement :

LUI

Je n'ai pas dormi du tououououououououout ! (*Cette syllabe attaquée sur le registre aigu, descendant lentement jusqu'au plus grave possible comme une sirène d'usine.*)

VI

Dans un fauteuil à bascule, Carla et Clara sont assises ensemble, l'une contre l'autre, tenant chacune un masque de vieille femme à la main. Elles parlent soit successivement, soit simultanément, comme une seule et même personne, — rigides et quasiment sans gestes, en faisant sans cesse basculer leur fauteuil. Lorsqu'elles parlent successivement, elles peuvent se partager soit les phrases, soit les mots à l'intérieur de chaque phrase.

Lui en face d'elles, peut-être assis par terre.

LUI

Tante, comment connaît-elle ce poème ? Je ne lui ai jamais prêté le livre. Je ne l'avais montré qu'à — sa sœur, lorsque Clara était avec vous en Italie... Carla lui en aurait parlé ?

CARLA-CLARA (= la tante)

Je vais mieux, je vais mieux. N'empêche que j'aimerais partir définitivement, vous comprenez, mon petit ? Ici, je ne peux même pas me consoler en allant au cimetière. Je n'aurais jamais dû rentrer et laisser l'autre seule, là-bas...

LUI

Tu sais très bien que ta tante rêve toujours de Praglia, de l'église de Lombardo ; maintenant qu'elle n'est plus là, l'autre, elle voudrait vendre le domaine et rentrer en Italie.

CARLA-CLARA

Je rêve toujours de Praglia, de l'église de Lombardo. Maintenant que ma fille n'est plus là, je voudrais vendre le domaine et rentrer en Italie avec la seule fille qui me reste.

LUI

Et moi ?

CARLA-CLARA

Rentrer en Italie...

LUI

C'est inutile de lui demander comment Clara a pu connaître ce poème. Quant à sa sœur, noyée la veille de ses trente ans... Elle t'enverra au lit. Tante, de quoi est morte Carla ?

CARLA-CLARA

Tu vas aller te coucher bien sagement, n'est-ce pas ? Je vais te donner ton cachet. (*Un temps.*) Je rêve toujours de Praglia, de l'église de Lombardo. Maintenant qu'elle n'est plus là, je voudrais...

LUI

Tante, pourquoi vous ne dites pas : « Maintenant que ma fille est morte... » ? Vous êtes sûre que c'est Carla qui est morte ? Je sais, vous voudriez vendre le domaine et rentrer en Italie.

CARLA-CLARA

... je voudrais vendre le domaine et rentrer en Italie...

LUI

Tante, comment connaît-elle ce poème ? Je ne lui ai jamais prêté le livre.

CARLA-CLARA

Je vais mieux, je vais mieux. N'empêche que j'aimerais partir définitivement, vous comprenez, mon petit ?

LUI

Je ne l'avais jamais montré qu'à — sa sœur, lorsque Clara était avec vous en Italie... Carla lui en aurait parlé ?

CARLA-CLARA

Ici, je ne peux même pas me consoler en allant au cimetière. Je n'aurais jamais dû rentrer et laisser l'autre seule, là-bas...

LUI

Tante, vous savez ce que les gens disaient lorsque Carla est disparue ?

CARLA-CLARA

Je rêve toujours de Praglia, de l'église de Lombardo. Maintenant que ma fille n'est plus là...

LUI

Ils disaient que vous lui aviez interdit de me voir, et qu'alors, elle s'est tuée. (*Un temps.*) Hm ! C'est ce qu'ils disent. Je sais bien que Carla ne voulait pas mourir. (*Un temps.*) Carla ne veut pas Clara mourir.

CARLA-CLARA

... je voudrais vendre le domaine et rentrer en Italie.

LUI

Clara n'a jamais voulu Carla mourir. (*Un temps.*) Jamais.

CARLA-CLARA

Rentrer en Italie...

LUI

Et moi ? Non ! Moi non plus ! Je ne croyais pas du tout ce que les gens disaient. Qu'elle s'est jetée à la rivière, et tout ça... Jamais de la vie, Madame. Mon copain, lui, ne croit pas qu'elle soit morte, d'ailleurs. Je veux dire : mon camarade. Pardon, ma tante.

CARLA-CLARA

Toi, je crains bien qu'il faille te laisser ici, mon petit. Mais tu nous aideras, dimanche, à tout préparer pour le départ, tu veux bien ? Maintenant, tu vas aller te coucher sagement.

LUI

Moi aussi, je rêve de Praglia et de l'église de Lombardo, vous savez ? Même si je ne suis jamais allé en Italie.

CARLA-CLARA

Je vais te donner ton cachet. (*Un temps.*) Maintenant qu'elle n'est plus là, je voudrais vendre le domaine et rentrer en Italie... Maintenant, tu vas aller te coucher sagement.

Noir.



VII

Cette scène fait en quelque sorte pendant à la scène V. Lui, seul, couché (dans un lit ou par terre) parle tantôt à gauche tantôt à droite à deux femmes invisibles. Il pose des questions et entend des réponses que nous n'entendons pas.

LUI

J'ai beaucoup dormi ? (*Un temps.*) Tu es sûre ? (*Un temps.*) J'ai l'impression de ne pas avoir dormi du tout.

Vous êtes restées là tout le temps ? (*Un temps.*) Où est Clara, Carla ? Où est Carla, Clara ? (*Un temps.*) Vous n'êtes pas fatiguées de me soigner ? (*Un temps.*) Carla ! (*Un temps.*) Clara ! Comme je —

(*Comme un enfant qu'on vient de réprimander.*) Je ne le ferai plus. Je le promets. (*Un temps.*) Tu ne me gronderas plus si je suis sage ? (*Un temps.*) Je te promets de ne plus jamais le faire. (*Un temps.*) Tu m'aimes quand même ?

(*Encore plus enfantin.*) Je ne voulais pas le faire, tu sais ? C'est toujours comme ça ; je ne veux pas — et puis je le fais. Je sais ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas, mais...

Je ne sais pas. En tout cas, je te promets de faire un effort.

Tu me pardonnes, Clara ? Tu me pardonnes, Carla ? (*Il se redresse brusquement et crie.*) Car / Cla / ra ?

Noir.



VIII

Lui agenouillé comme s'il venait de prier. (Si on utilise un lit, il pourrait avoir la tête sur les couvertures.)

Clara apparaît et disparaît dans des attitudes immobiles, telle une statue, tantôt dans un coin tantôt dans un autre, toujours muette et hiératique. Il ne la voit pas.

LUI

Tu comprends ? Tu as cinq jours pour découvrir pourquoi ils ont tué Carla, et pour trouver un moyen de savoir si ta tante compte t'emmener avec elle ou te laisser ici, et pour — dire à — Carla ? que tu l'aimes.

Et oui, vieux, il faudra que tu te débrouilles pour tout savoir et tout faire en cinq jours. Et cinq nuits. (*Un temps.*) Mais tu lui as déjà dit que tu l'aimes ! Enfin, à la surveillante...

Qu'est-ce qu'il fait chaud, ici ! Il ne pleut plus dans ce pays.

Je te comprends, tu sais ? Moi je comprends tout ce que tu sens. Tout. Tout-tout-tout. Toi, tu la voudrais différente, ta Clara. Plus hardie, moins calme. Tu as envie, parfois, de lui dire : « Comment fais-tu, en été, pour ne pas vouloir te baigner avec moi dans la rivière ? » (*Un temps.*) Evidemment qu'elle ne veut pas. Hm ! Elle aurait trop peur de trouver sa sœur au fond de l'eau...

Tu voudrais la convaincre, quoi. Lui tenir un langage — sans réplique. Il faudrait l'entourer de beaux mots comme d'une longue caresse. Ah, si je te comprends ! Hein ! Ils la cachaient tout le temps, Carla. Tu aurais aimé qu'elle se laisse tuer par toi, l'aimer comme dans un tombeau — chaud.

(Après un temps.) L'aimer / en la tuant / et avec elle / mourant / jouissant / dans-un-tombeau / chaud.

Ils voulaient me faire croire qu'elle partait pour l'Italie. Pour se marier, disaient-ils. Mais j'ai compris tout de suite. Puis quand les jours sont passés et qu'elle ne revenait pas... Vous comprenez, sinon pourquoi auraient-ils envoyé la surveillante jouer les Clara ? C'est Clara qui est en Italie. Carla, elle, est au fond de la rivière... (Un temps.) Je sais bien.

(Changement. D'une façon mécanique, en scandant les mots doucement.) Si je pou / vais te fai / re (un temps) à l'ima / ge de mon dé / siiiiiir. (Un temps.) Tu au / rais des lè / vres (un temps) plus vo / lup / tueu / ses (un temps) tu-se-rais-plus-ron-de-plus-fé-li-ne / tu-por-te-rais-des / ju / pes / plus cououououourtes / et-tu-me-mon-tre-rais-tes-jam-bes.

Ah si je te comprends ! (Un temps.) S'il pleuvait un peu, au moins.

(Changement. Très lentement, en changeant de registre, soit en montant vers l'aigu, soit en descendant vers le grave.) Je ne t'effraierais pas. Peu à peu tu me laisserais entrer dans le désir ; et nous préparerions ensemble ce sacrifice auquel tu songes autant que moi. Un rite lisse. Humide. Ensemble. Longtemps.

(Subitement fort et rapide.) Dans le sang ?

Tu parles, si je te comprends ! Tu veux que je te dise ?

(Changement.) Un soir, quand tout le monde dormirait, tu te dévêtirais lentement et je te toucherais enfin, je te caresserais... je... j'explorerais ta peau avec des mains d'aveugle... Tu ressemblerais à Carla...

Dire que vous étiez jumelles ! Enfin, c'est ce qu'on disait. On n'a jamais vu de jumelles aussi différentes !

(Après un temps exceptionnellement long.) Comme je voudrais qu'il pleuve.

IX

Pendant la dernière tirade, Carla est apparue à côté de Clara. Elles demeurent un instant dans leur position statuaire, puis avancent et se séparent. Chacune reste à une extrémité de la scène; lui, au milieu.

CARLA

Tu ne m'entends pas ?

LUI

Quoi ?

CLARA

Carla voudrait savoir si tu l'entends.

LUI

Carla ? (*Un temps.*) Je voudrais entendre la pluie.

CLARA

Oui, Carla. Carla la captieuse... la capiteuse...

CARLA

C'est décidé. Je n'irai pas me marier en Italie. Je reste ici, je serai à toi.

CLARA

Je pourrais en dire autant, mais si tu veux, je me contenterai de tes moments perdus.

CARLA-CLARA

Aime-moi ! Aime-nous ! (*Un temps.*) Nous te prions de bien vouloir capituler.

LUI

Il ricane.

A d'autres ! (*La tête entre les mains.*) Pourquoi vous moquez-vous de moi ? (*Un temps. Tendrement.*) J'aime la pluie, en été.

CLARA

Je ne suis pas assez belle ?

CARLA

Et moi ?

CLARA

Deux femmes, ce n'est peut-être pas suffisant, pour toi ? (*Un temps.*) Tu veux peut-être que nous soyons à toi les deux en même temps ? (*Elle approche.*)

CARLA

Il y a quelque part, dans nos corps, un petit océan accueillant...

LUI

Assez ! (*Un temps.*) Ne me touchez pas ! (*Un temps. Doucement.*) Il va pleuvoir. Où est Carla ?

CLARA

Carla nage...

CARLA

... la bouche ouverte...

CLARA

Carla chevauche des grenouilles...

CARLA

Carla mange des racines humides...

CLARA

... mord de la boue...

CARLA

... brise ses dents sur un galet...

CARLA-CLARA

CARLA MEURT !

LUI

Hein ?



X

Clara est disparue. Carla danse ; une danse lente et silencieuse (sans musique) ponctuée seulement de temps en temps par les mêmes phrases. (Possibilité d'une note tenue modulée, douce, fragmentaire et lunaire.)

CARLA

Je suis Carla. Je ne peux sortir de toi que pour disparaître.

Simultanément.

LUI

Je t'en prie, ne te moque pas de moi.

(Changement.) Souviens-toi du jour où tu as prétendu avoir quelque chose à me confier. Tu tremblais ! Tu m'as obligé à te promettre le silence, tu as regardé autour de toi comme si quelqu'un pouvait nous épier, en plein champ. Mais tu n'as pas eu la force de parler. Souviens-toi ! Tu m'as dit : « Ta Carla, tu ferais mieux de l'oublier ! »

Comment peut-on oublier ?

CARLA

Je suis Carla. Je ne pourrai sortir de toi que pour disparaître.

LUI

Tu parles, si je sais... C'était la dernière fois que tu

respirais dehors. Dehors-soleil, dehors-l'air, dehors-nuage, aaaaarbres... Je te comprends, mon vieux.

CLARA

Elle traverse la scène à plusieurs reprises en récitant de façon à la fois tendre et ironique, voire dérisoire, le poème.

O juste rythme rapide répété...
gouttes qui jouissent sans avoir vécu...

LUI

(*Changement.*) Ne te moque pas. Ecoute, un jour, devant ta fenêtre, je t'attendais. C'était avant qu'on te tue. J'attendais que tu sortes. Il pleuvait, tu te souviens ? Te voilà, tu arrives. Tes sandales écrasent à peine les feuilles mortes mouillées. C'est la fin de l'automne...

CLARA

Colchiques dans les prés...
qui grattent qui grattent...
O rythme répété...
fleurissent fleurissent...

LUI

... Te voilà. Tu passes. Qui es-tu ? Je ne le saurai jamais. Tu parles ! Un an, bientôt. Tu étais sur le point de retourner à Montévidéo, mais tu ne devais plus sortir d'ici. Je connais toute ta vie, mon vieux, mieux que la mienne, même.

CLARA

... creusant ainsi, ici...

jusqu'à ce rare recoin où les colchiques...
jusqu'à l'oubli, quoi.

CARLA

Je suis Carla. Je n'aurais pu sortir de toi sans disparaître.

LUI

Regardant Carla qui danse.

N'empêche que tu n'oseras jamais lui demander de ne pas partir pour l'Italie.

(Changement.) Ne te moque pas. Devant cette fenêtre tu m'as laissé une fois te regarder dans les yeux. Nous nous sommes embrassés, tu te refusais à demi, je t'ai frappée. Puis nous avons gémi ensemble, exaspérés. *(Un temps.)* Bien sûr que je mens. Mais c'est que pour moi, il ne peut plus y avoir de vérité.

CARLA

J'étais Carla. Je ne pouvais sortir de toi que pour disparaître.

CLARA

Plus de colchiques dans les prés...
Plus de brusque délire ni de franche pluie
qui déchire la lumière et cætera...
Plus d'arbre ouvert au plaisir...

LUI

Interrompant d'un geste Clara qui cesse de marcher.

Oh là là, si je te connais... *(A Clara.)* Ne te moque pas.

Qui oserait te regarder dans les yeux ? Ces yeux interminables qui abasourdissent celui qui t'approche...

CLARA

Alors l'arbre ne s'ouvre pas à l'étreinte...
Il n'y baigne point son silence clair...
Il n'est pas possédé, il n'est pas possesseur...

Elle disparaît.

LUI

Tout bas, pour lui.

La douce géométrie de ton visage, le sourire dont tu faisais taire les choses... Lorsque ta jupe fraîche traverse le soleil qui tombe des fenêtres, Car — Clara, comme il est nécessaire de te toucher...

CARLA

J'avais été Carla. Je n'aurais pu sortir de toi sans disparaître. Je ne pourrai sortir de toi que pour disparaître. Je ne pouvais sortir de toi que pour disparaître.

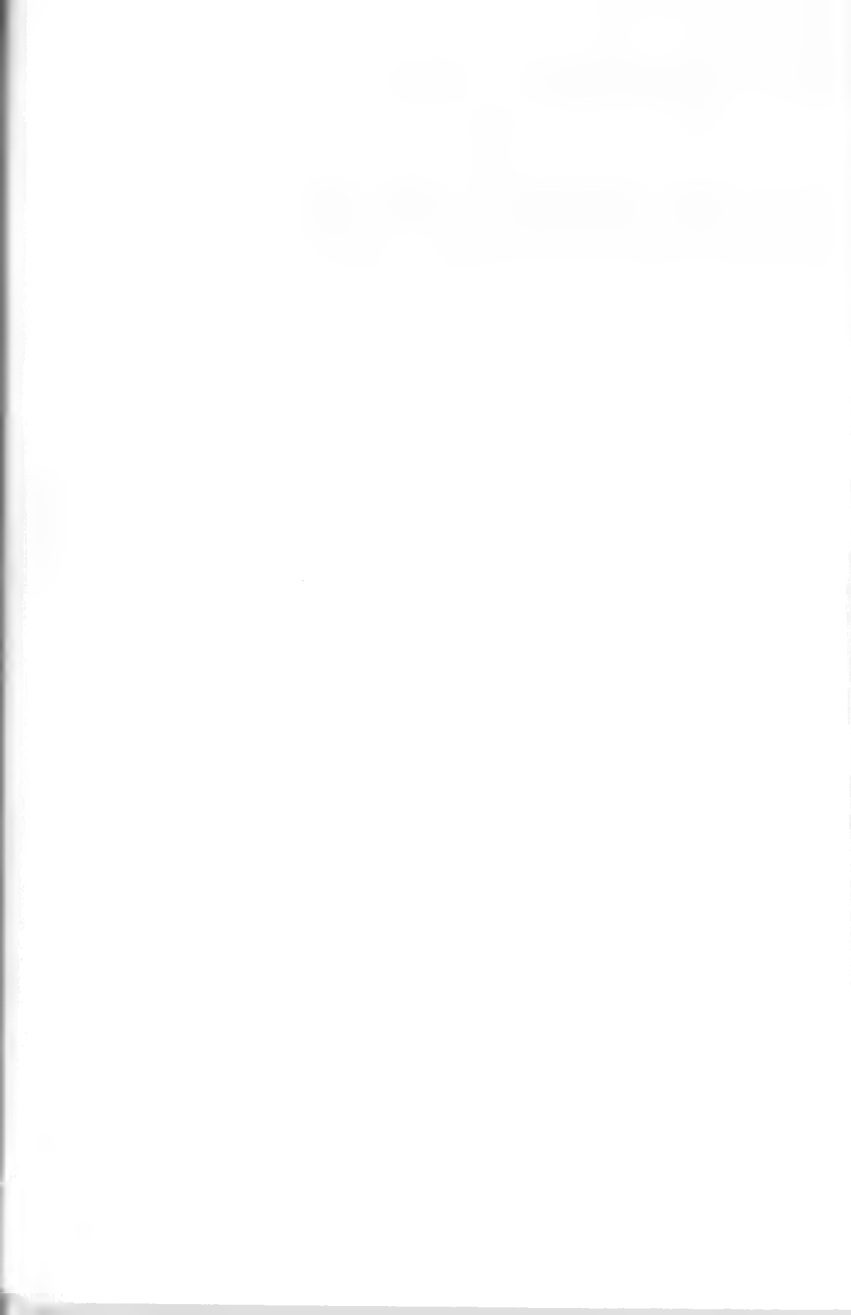
LUI

Je sais que tu ne te moques pas. Tu me crois incapable d'aller te trouver, la nuit, quand tu te promènes dans les couloirs ? (*Un temps.*) Tu ne peux sortir de moi que pour disparaître.

Noir.

XI

Scène muette. Musique (cloches — aigu, grave — trois minutes). Carla et Clara dansent une sorte de ballet gestuel. Présence éventuelle de Lui, immobile.



XII

Clara, les yeux fermés, se tient au milieu de la scène. Parfois elle bouge un peu, les mains en avant, comme une aveugle. Autour d'elle, Carla, les yeux fermés aussi, marche en rond, les mains en avant, comme une somnambule.

CLARA

Tendre ami, qu'il serait doux de te connaître ! Que j'aimerais te voir exister ! Où es-tu ?

CARLA

Reprenant en canon, après Clara.

... que j'aimerais te voir exister ! Où es-tu ?

CLARA

N'est-ce pas que nous aurions encore, quelque part en nous, un peu de notre enfance à nous offrir ?

CARLA

Que nous redeviendrons aussi sérieux que lorsque nous jouions ensemble, absorbés par un objet où le jour se concentrerait comme sur la goutte de rosée tout un jardin reflété ?

CLARA

En canon.

... comme sur la goutte de rosée tout un jardin reflété ?

CARLA

Oh mon ami !

CLARA

En canon.

... mon ami... (*Un temps.*) Que n'as-tu connu de moi la seule plainte qui confond joie et douleur ! Que n'aies-tu vu ma bouche hésiter au bord de ce fleuve sans rivières où il fait si bon mourir comme on rentrerait dans le ventre de sa mère !

CARLA

En canon.

.. comme on rentrerait dans le ventre de sa mère...

LUI

Hors de la scène.

Une rivière ? Quelle rivière ? Celle où vous avez jeté Carla, sûrement !

CARLA

Il était trop tard quand tu m'as regardé pour la première fois.

CLARA

Il était trop tôt, trop tard.

CARLA

En canon.

Il était trop tôt, trop tard.

XIII

LUI

En entrant.

Tu me crois incapable d'aller te trouver, la nuit, dans les couloirs ?

CLARA

Ouvrant les yeux.

Dans les couloirs ?

CARLA

Continuant de tourner en rond.

Tu sais, dehors les collines ressemblent à des mamelles qu'on n'a pas encore pressées. Le soir est lourd, menaçant... Il y a dans l'air je ne sais quels horribles oiseaux...

LUI

Où est Carla ? Pourquoi se cache-t-elle ?

CARLA

Tu sais, il ne faut pas sortir ; si tu sors, le temps s'étendra sur toi comme la mer sur un îlot qui sombre...

CLARA

Furieuse, mais retenue.

Tu as dit que je me promène dans les couloirs ! Explique-moi ça !

LUI

Car — Clara, je — tu sais ce que — tu sais de quoi je veux parler.

CLARA

Pas du tout, et tu vas me l'expliquer.

CARLA

Dehors la lune ressemble à un grand œil mort, un œil d'aveugle. Il ne faut pas sortir.

LUI

Mécaniquement, comme on récite une leçon.

Mais tu passes, ta traîne traverse les rayons de soleil, les lignes claires où dansent de toutes petites poussières d'infimes poussières, d'impossibles poussières... exposées à la mort dans la lumière. (*Un temps.*) Tu désordonnes le monde.

CLARA

Le secouant.

Tu entends ! Tu vas me dire quand et comment tu m'as entendu dans les couloirs !

CARLA

Tu sais, dehors il y a des gens, d'autres hommes. Il ne faut pas sortir, il ne faut plus sortir.

LUI

Presque au bord des sanglots.

Et lorsque tu es passée, qu'est-ce qui reste ? (*Calmement.*)
Un frisson — après. L'écho de tes jupes. Ce que laisse
dans l'air l'absence du feu. Carla.

CLARA

Tu vas me répondre ?

LUI

Où est Carla ?

CARLA

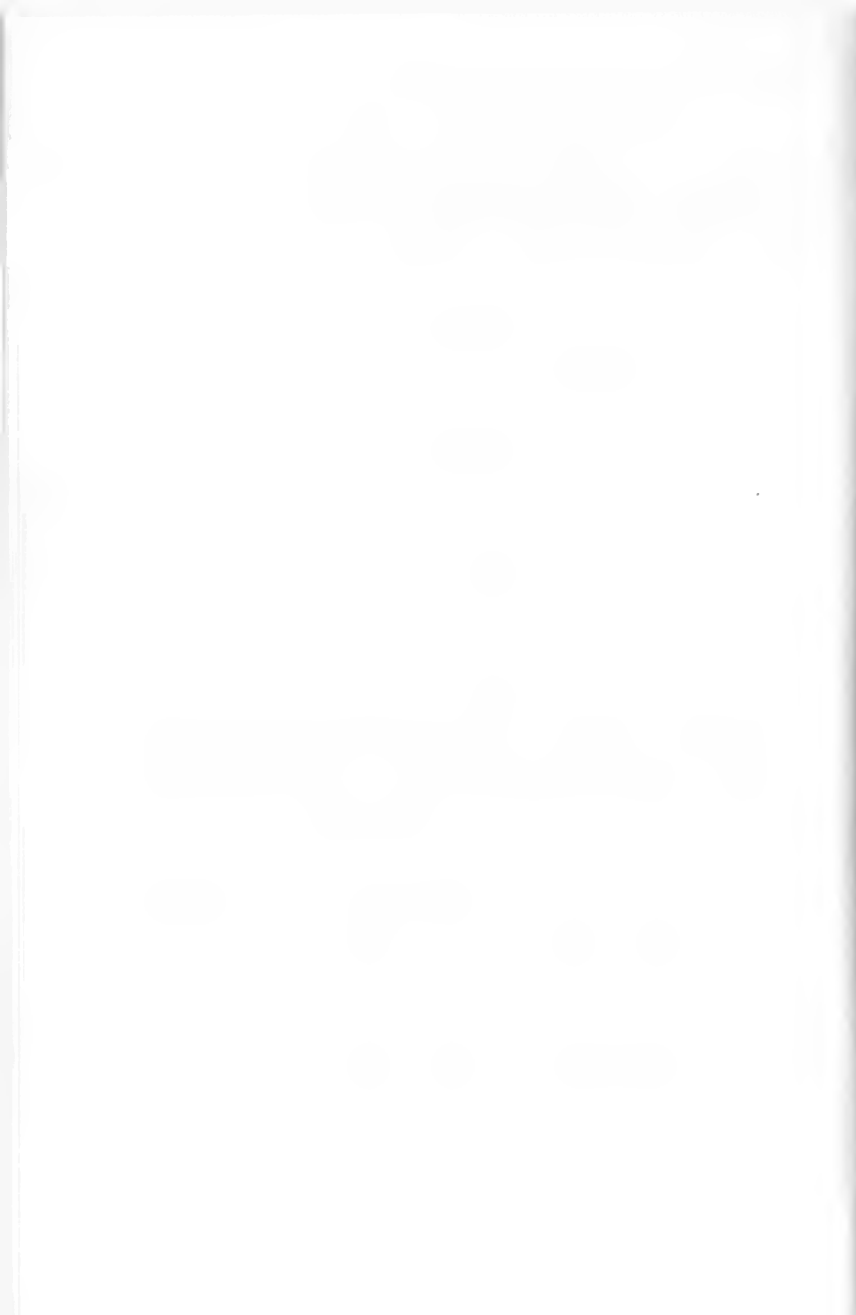
Mais je suis là.

LUI

Je voudrais voir Carla, tu comprends, Clara ? Elle ne
te ressemblait pas, et pourtant, ce n'est pas pour rien
que vous étiez jumelles. Je l'ai vue une dernière fois,
juste la veille de ta — de sa disparition.

*Il s'agite. La lumière diminue. Clara disparaît.
Carla reste un instant derrière lui qui ne la voit
toujours pas, puis disparaît à son tour.
Il se retourne.*

Car — (*Un temps.*) (*D'une traite.*) Carla-Clara-Carla-Clara-
Carla-Clara-Carla-Clara-Carla-Clara-Clara...



XIV

Sans noir qui la précède, sans solution de continuité, cette scène enchaîne avec la précédente. Au fond, quelque part, dans une pénombre imprécise et imprévisée, tantôt Carla tantôt Clara — problème de mise en scène — sont (est) en train de se déshabiller mais ne le font pas tout à fait.

Elles recommencent mille fois leurs gestes toujours inachevés. Toutes les deux composent un second plan flou, sensuel et lointain à la fois. Au premier plan :

LUI

Est-ce ma faute si je suis obligé de vivre enfermé avec vous ? (*Il se retourne.*) Clara ? (*Un temps.*) Pourquoi me surveillez-vous toujours ? Pourquoi ne me laissez-vous jamais aller au village ?

Oui, mon vieux, oui.

CLARA

Je te surveille, cousin, pour que tu apprennes à vivre sous la terre.

LUI

Sans l'entendre.

Tu parles, si je sais ce que tu ressens. Tu t'es caché pour la voir se déshabiller. Tu n'es qu'un voyeur. Et quand elle se déshabille, tu es pendu à chaque vêtement qui tombe. Tu cesses d'exister, tu as la vie au bord des yeux. Car — Clara ! Je voudrais être ton parfum.

CARLA

Elle te surveille mais pas dans le couloir. Tu sais bien qu'il n'y a pas de couloirs sous la terre, cousin.

LUI

(*Changement.*) Intacte — nue et intacte —, inaccessible. Je vois glisser sa chemise comme si je pouvais l'envier. Les dentelles ceignent ta tendresse comme la lumière lunaire une statue. (*Un temps.*) Je ne peux pas descendre. C'est trop difficile, pour moi. (*Un temps.*) On ne voit rien chez vous. J'étouffe. Aidez-moi ! (*A elles.*) J'ai besoin de toi.

(*Faiblement.*) Au secours.

CARLA-CLARA

Je te surveillons, cousin, nous te surveille pour t'aider à descendre. Viens, viens, on sera bientôt arrivés.

LUI

Je n'essaierai pas de m'enfuir, allez. Clara, je vais essayer encore. (*Un temps.*) C'est difficile, on ne sait pas où s'appuyer. Attends, attends, laisse-moi reprendre haleine.

CARLA-CLARA

Je te disons, cousin, que nous te surveille parce qu'il est plus facile de descendre, de cette façon. Regarde-nous-moi, cousin. Viens, ça y est, presque.

LUI

Oh, je ne sais pas si je pourrai. Elle devait se moquer de moi. Tu parles, si je sais comme elle se moquait de toi, toutes les deux, même. Je sais tout, mon vieux, tout-tout-tout-tout. C'est pour ça que je ne peux plus vous regarder. Plus. (*Un temps.*) Plus-plus-plus-plus-plus. (*Un temps.*) Non, ce n'est pas pour ça ; c'est qu'on ne

voit rien, ici. Je ne crois pas que je puisse aller plus loin.

Enfin, si vous voulez tu veux, je peux encore essayer de descendre un peu. C'est cette jambe qui... L'autre, c'est moins difficile... (*Un temps.*) Aaaaah ! Qu'est-ce que c'est ? (*Un temps.*) Ah ! C'est dégoûtant !

CARLA-CLARA

Pas à l'unisson, maintenant, mais avec un décalage irrégulier, comme en un canon imparfaitement réalisé.

Disons je te dis que nous je t'aiderons, à la fin. C'était une question de minutes-minutes-minutes-minutes-minutes...

Encore un autre pas. (*Un temps.*) Pas-pas-pas-pas-pas.

LUI

Vous ne comprenez-comprends-tu pas que je ce n'est pas possible, que je-je suis ne peux pas respirer ?

CARLA

D'une voix grave, caverneuse.

Oh le lâââââââche ! Encore un effort, voyons !

CLARA

Lâche-encore-un-effort-voyons !

LUI

Non ! C'est dégoûtant ! Et ça ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Je ne peux plus ! J'abandonne ! Il faut que je m'en

aille ! Laissez-moi-laissez-moi sortir ! (*Un temps.*) Je veux sortir ! J'ai peur !

CARLA-CLARA

Disons-dis t'aiderons-t'aiderai dernier-effort tout-à-fait-enterré ! Presque-presque ! Dernier - effort - dernier - soupir-voyons-cousin-je-nous-te-surveille-surveillons !

LUI

C'est horrible, j'ai peur ! Je vais mourir !

Noir.

XV

Carla au fond de la scène, Lui au centre, dans la pénombre.

CARLA

Oui, mon cousin, je suis là. (*Un temps.*) Oui, je suis descendue dans la rivière. (*Un temps.*) Je nage. Je chevauche des grenouilles. Je mange des racines humides. Je mords de la boue. Je brise mes dents sur un galet. (*Elle fait un pas en avant.*)

Tu disais m'aimer. Tu le disais avec les yeux, avec le sourire, — tu ne le disais jamais avec les mots. (*Un temps.*) Mais je le savais aussi bien. C'est pourquoi je t'attends. Parce qu'aimer quelqu'un veut dire : vouloir partager sa mort. Si tu m'aimes, il faut me rejoindre. (*Un temps.*) Ou tu mentais ?

Vois — je suis à toi, maintenant, il suffit que tu aies le courage de venir à moi. (*Un temps.*) Cht ! Ne te laisse pas tromper par la surveillante. C'est moi, Carla. (*Un temps.*) (*Elle fait un nouveau pas en avant.*)

Descendre n'est pas difficile ; je l'ai déjà fait. Ce qui est difficile c'est de marcher, une fois descendu. Mais je t'aiderai. Le brouillard est bleu. Et doux. La vipère dort dans sa cage, desséchée, embaumée, peut-être. Déjà nous savons qu'il n'y aura plus d'aube pour nous trahir. N'es-tu pas soulagé ? Les oiseaux sont partis à jamais. Personne ne pourrait voler, ici. La vipère fut humide. Comme moi. Et maintenant je suis sèche, comme elle. (*Un temps.*) Toi aussi, tu seras sec — si tu m'aimes. (*Un temps.*) Nous resterons entrelacés comme des vieux sarments.

Viens. Aucune lumière ne prévaudra sur nous. Retourne à la mère. Laisse-moi te conduire. Tu auras un lit épais comme la terre grasse. Jamais plus le désir ne troublera ta paix. Viens. Ce n'est que dans mes seins que tu boiras la sève qui te fera dormir. Tu seras végétal. Mon petit. Je te briserai de caresses. Jusqu'à ce que tes os soient lisses et purs comme un regard d'enfant.

(Après un long temps.) Oui. Je suis la fluviale Carla, la captieuse, la capiteuse. Je suis la câline Carla, calme, chaude Carla dans son caveau. Le tien. Notre nuit n'aura pas de fin. Elle sera tiède, toujours, comme nos entrailles. Tu vibreras viscère par viscère, ton plaisir fera frissonner sans cesse ta peau pourrissante. Enfin tu sauras qui tu es. Oui. Viens. Tu dormiras sans cesser de jouir. Ton sommeil coulera comme un feu lent et liquide.

Noir.

XVI

Cette scène commence exactement comme la scène III. Il se redresse brusquement (dans son lit).

LUI

Ma morte ! (*Il essuie sa sueur. Calmement.*) Elle ne me laisse pas sortir. (*Un temps.*) Quand cesseras-tu de te soumettre à sa volonté ? (*Il tend l'oreille.*) Elle s'est encore levée. Elle veut me faire peur à nouveau. Elle s'est encore levée.

Je ne voulais pas être enterré, je ne voulais pas descendre. (*Un temps.*) Qu'est-ce que c'est ? C'est dégoûtant !

Tu n'oses pas sortir dans le couloir. Tu passes tes nuits à dire : « elle s'est encore levée », mais tu ne vas pas voir, tu ne vas pas la démasquer, la surveillante.

Si vous voulez tu veux, je peux encore essayer... de descendre... un peu. C'est cette jambe qui... (*Il se lève.*)

Vous ne comprenez-comprends-tu pas que je ce n'est pas possible, que je-je suis ne peux pas respirer ?

(*Il se lève va jusqu'à la porte, l'entrouvre.*) Elle s'éloigne, elle va vers l'escalier. (*Il tremble. Comme dans un rire nerveux.*) C'est ça, jure ! Dis encore : « C'est la dernière fois que je la laisse passer sans aller tout que je vous laisse passer sans aller tout te dire vous dire ! »

(*Subitement violent.*) NON ! Je ne veux plus je ne peux plus ! J'abandonne ! Il faut que je m'en aille ! Laissez-moi-laissez-moi sortir remonter entrer te fuir te trouver !

Il met une robe de chambre, cherche peut-être nerveusement des allumettes et une bougie, allume celle-ci. Un tremblement manifeste le gagne peu à peu. Tout en accomplissant des actes laborieux et lents, gauches et fastidieux.

Elle s'est encore levée vous vous êtes levées ! Je ne descends plus, vous tu m'entends m'entendez ? Je n'ai rien demandé, moi ! Je n'ai pas voulu ! « Je » ? Il faut que je me cherche.

Que je te cherche, que je te cherche toutes les deux. Nous quitterons la caverne, tu dis ? Ah bon ! Tu t'es encore levé e ! Comment, dehors soleil ! Puisque je descends ! C'est bien Carla, n'est-ce pas Clara ? Quelques instants en Italie, vous rêvez toujours de Praglia, de l'église de Lombardo, tante ; comment connaît-elle ce poème ?

C'est évident, il fait trop chaud, ici, si au moins il pleuvait, là-haut ! Ah, vous nagez la bouche ouverte, chevauchez des grenouilles, rangez vos dents sur un galet. Des plaisirs pourris, elle m'apprendra vous m'apprendrez, toutes les deux, allez, je ne m'enfuir, m'enfuir, on a tué sa fille, tu comprends ? Vous ne respectez même pas votre mère. Pardonne-moi, je ne la nommerai plus. Si je pouvais te faire à l'image de mon — ils disaient que vous lui aviez interdit de me — souviens-toi du jour où as prétendu, tu parles, si je sais, je te connais, mon vieux, *grattant où d'autres ont gratté, au plaisir, l'arbre s'est ouvert, à l'étreinte*, pitié, la douce géométrie de quel visage, elle s'est encore levée, traîne les rayons de soleil de toutes petites poussières d'infimes d'impossibles, oui, c'était ma faute si je restais enfermé avec vous, oui, ils ne t'avaient pas tuée ? Ah bon, tu t'étais encore levée, ils ne t'avaient pas tout à fait je descends encore un peu et c'est fini alors c'est moi qui le ferai viens attends que je te tienne !

Il tremble de plus en plus. Sa bougie à la main, il sort à tâtons dans le couloir. Il s'arrête.

Brusque et terrible changement de décor qui effraie le personnage : quelque cloison change de place : grincements, craquements. Quelques meubles disparaissent. Nous sommes maintenant dans un autre lieu.

... t'effraierai pas, me laisseras entrer peu à peu, tout le monde dort, te devêtiras lentement, caresserai, explorerai ta peau, mains d'aveugle, attends, arrive...

Il marche à nouveau mais sur place, comme dans un rêve, puis avance à peine, puis à nouveau marche sur place et ainsi de suite, si bien que somme toute il progresse, quoique très lentement.

Une femme de dos — Clara — apparaît au bout du couloir, immobile, sa longue chevelure sur les épaules.

Dis donc, heureusement que je suis ton copain, sans quoi, je ne sais pas si elle se serait encore levée. Après tout, c'est ta cousine, oh là, ça sent la tubéreuse, c'est le parfum de Clara, le met depuis que sa sœur est disparue, vas voir comme je t'aime, je m'aime, j'aime descendre, ne déteste pas la boue, même si j'étouffe un peu, étoufferons ensemble, c'est fini la lumière, avant aussi, avant non plus, il n'y en avait pas, je me rends compte seulement maintenant que je me suis levé nous elles Car Cla

Il éteint sa bougie ou elle s'éteint toute seule. Pénombre où l'on distingue fort bien les silhouettes. Clara se retourne et tend les bras en amoureuse. Il se jette sur elle pour l'étrangler, lui serre la gorge, la fait tomber.

A peine est-elle tombée que Carla surgit derrière Lui. Il laisse Clara et se jette sur Carla, lui serre la gorge, la fait tomber. Pendant ce temps Clara se relève. Abandonnant Carla, il lui faut tout recommencer. Il lutte ainsi tantôt avec l'une tantôt avec l'autre, et, à la fin, avec les deux à la fois. Il tue des fantômes qui renaissent sans cesse.

A un moment donné, lorsque Clara, attaquée. tombe, Carla réussit à le tenir par derrière et ne le lâche que lorsque Clara, relevée, le tue. Un temps.

Elles se relèvent toutes les deux, prennent le masque de vieille femme — ou l'avaient-elles déjà à la main? —, adoptent une attitude immobile.

CARLA

Je suis Carla.

CLARA

Je suis Clara.

CARLA-CLARA

En même temps. Mettant le masque.

Nous sommes la tante.

CARLA

Je allons mieux, beaucoup mieux.

CLARA

Je pourrons enfin rentrer en Italie.

CARLA

Je rêvons toujours de rentrer en Italie.

CLARA

Je pourrons enfin...

CARLA

... rentrer...

CLARA

... en Italie.

Un temps. Elles émettent ensuite, simultanément ou le reprenant à tour de rôle, un son assez aigu, une note tenue, toujours immobiles.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN OCTOBRE 1973,
PAR DANIEL CHÉNEL
IMPRIMEUR A HONFLEUR
(CALVADOS)

DÉPOT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 1973.

Collection « L'aube dissout les monstres » :

André Benedetto : Les poubelles du vent	9,00 F
Marcel Destot : Que notre règne arrive	9,75 F
Kamal Ibrahim : Celui-ci Celui-moi	9,90 F
Paul Keineg : Hommes liges/Poème du pays qui a faim	9,00 F
Paul Keineg : Chroniques des villages verrouillés	12,00 F
Jean Malrieu : Préface à l'amour/Hectares de soleil	9,90 F
Robert Mallat : Saint-Domingue où je meurs	9,60 F
Robert Mallat : Poèmes de la mort juive	12,00 F
Gérald Neveu : Fournaise obscure	15,00 F
Maurice Regnaut : Ternalres	9,90 F
Oliven Sten : Le sentiment latéral/Les andabates	9,00 F
Nordine Tidafi : Le toujours de la patrie	10,50 F
Tchicaya U Tam'si : Le mauvais sang/A triche-cœur	12,00 F

Collection « J'exige la parole » :

Rafael Alberti : Sermons et demeures	9,75 F
Guy de Bosschère : A l'est de Dieu	12,00 F
Jean-Claude Charles : Négociations	9,90 F
Gabriel Cousin-Jean Perret : Nommer la peur	12,00 F
Nabile Farès : Le chant d'Akli	9,00 F
J. D. Garçon : Poèmes pour trois continents	9,90 F
Jean-Marie Gibbal : Le masque Intérieur	12,00 F
Dominique Grandmont : 37 poètes grecs (Anthologie)	13,50 F
Bachir Hadj Ali : ... Que la joie demeure !	9,00 F
Hubert Juin : Chants profonds	9,75 F
Kristian Keginer : Un dépaysement	9,90 F
Paul Yann Kermarc'hég : La Galerne	9,90 F
Albert Marchais : Les trois partages	13,50 F
Manuel Maria : Heures galiciennes (Bilingue)	9,00 F
Michel Métais : Ismaïl Kadaré et la nouvelle poésie albanaise	18,00 F
Padrig Moazon : Celta présence	9,90 F
Jean-Loup Passek : Pouvoir du cri	9,60 F
Y.-B. Piriou : Défense de cracher par terre (Bilingue)	9,90 F
Alain Rais : La nuit manque de main-d'œuvre	13,50 F
Jean Vasca : L'écarlate et l'outremer	13,50 F
Franck Venaille : L'apprenti foudroyé	9,00 F
Franck Venaille : Pourquoi tu pleures, dis, pourquoi tu pleures ?	12,00 F

Collection « P.J.O. Poche » :

Pierre Morhange : Le sentiment lui-même	5,00 F
Oliven Sten : L'enterreur et autres poèmes	3,50 F
F. Lopez-R. Marrast : La poésie ibérique de combat	5,00 F
Ridha Zill : Ifrikyia ma pensée	3,50 F
Jean Malrieu : Le nom secret	5,00 F
M. de Andrade : Poésie africaine d'expression portugaise	5,00 F
Tchicaya U Tam'si : Arc musical/Epitomé	5,00 F
André Benedetto : Urgent crier	5,00 F

Collection « La poésie des pays socialistes » :

Dix-sept poètes de la R.D.A. (Anthologie bilingue)	15,00 F
Vladimir Holan : Douleur	12,00 F
Vélimir Khlebnikov : Choix de poèmes (Edition bilingue)	18,00 F
Laco Novomesky : Villa Tereza et autres poèmes	13,50 F
Poètes du peuple chinois (Anthologie de Michelle Lol)	13,50 F
Volker Braun : Provocations pour moi (Bilingue)	13,50 F
Milan Füst : Choix de poèmes	12,00 F

Collection « La source de la liberté ou La solution intégrale » :

Haniel Long : Cabeza de Vaca/Malinche	9,90 F
Hermann Hesse : Demian, roman	12,00 F

Albert Cossery : Les hommes oubliés de Dieu, nouvelles	9,90 F
Knut Hamsun : Pan, roman	12,00 F
Honoré de Balzac : Séraphita, récit	15,00 F
Henry Miller : Le temps des assassins	15,00 F

Un important roman breton :

Youenn Côté : Les ploucs (Chronique paysanne)	18,00 F
---	---------

Collection « La poésie des pays ibéro-américains » (Bilingue) :

Atahualpa Yupanqui : Airs Indiens	9,00 F
Roberto Fernandez Retamar : Avec les mêmes mains	12,00 F
César Fernandez Moreno : Argentin jusqu'à la mort	12,00 F
Enrique Lihn : La chambre noire	9,90 F

Collection « La poésie des pays scandinaves » :

Göran Sonnevi : Et maintenant ! (Partiellement bilingue : Suède)	9,00 F
Jean-Luc Moreau : La Kantéléstar (Finlande)	15,00 F
Edith Södergran : Poèmes complets	18,00 F

Collection « La poésie des pays arabes » :

Abdellatif Laâbi : La poésie palestinienne de combat	9,90 F
--	--------

Collection « Poésie d'Oc » :

Marie Rouanet : Occitanie 1970 (Anthologie bilingue)	9,90 F
Yves Rouquette : Rouergue, sl/Saint Aphrodise (Bilingue)	9,90 F
Jean Larzac : L'étranger du dedans/Poèmes politiques (Bilingue)	9,90 F

Série « Théâtre en France » :

Gilles Ascaride : Phylactère s'en va-t-en guerre	12,00 F
Anne Barbey : Süd-Afrika amen	9,00 F
J.-C. Bastos/l. Grèzes-Rueff/J.-F. Pujol : L'appâtore	9,00 F
André Benedetto : Napalm	9,90 F
André Benedetto : Zone rouge, feux Interdits	5,00 F
André Benedetto : Le petit train de Monsieur Kamodé	9,00 F
André Benedetto : Rosa Lux	5,00 F
André Benedetto : Auguste et Peter/Lola Péllican	9,00 F
André Benedetto : Commune de Paris	9,90 F
André Benedetto : La Chine entre à l'Onu	6,00 F
André Benedetto : Chant funèbre pour un soldat américain	7,50 F
Yvon Birster : Place Thiers, chronique de la Commune	9,00 F
Yvon Birster : 40/45, scènes de la résistance populaire	9,00 F
Jean-Pierre Bisson : Le matin rouge/Paroxistique	7,50 F
Jean-Pierre Bisson : Sarcelles-sur-Mer	12,00 F
Jean-Pierre Bisson et A. Raffi : Histoire du lieutenant Calley	9,00 F
Charlotte Delbo : La sentence	9,00 F
Eric Eychenne : Drugstore	9,00 F
Bernard Jakobiak : Il y aurait un nous	7,50 F
Jean Kergrist : Massacre à Chambéry	9,00 F
Françoise Khaznadar : Le champ	9,00 F
Pierre Lalande : Le capitaine pâle	12,00 F
Albert Marchais : Terra, la Terre/Fragments d'un 4 août	9,00 F
Xavier Pommeret : Lycée Thiers, maternelle Jules Ferry	12,00 F
Kavler Pommeret : m = M/Les mineurs sont Majeurs	13,50 F
Numa Sadoul : Oratorio/Le sang des feuilles mortes	9,00 F

Collection « Théâtre africain » :

Cheik A. Ndao : L'exil d'Albouri/La décision	12,00 F
Daniel Boukman : Chants pour hâter la mort du temps des Orphées	12,00 F
Charles Nokan : Les malheurs de Tchakô	9,00 F
Ola Balogun : Shango/Le roi-éléphant	9,00 F
Gérard Chenet : El Hadj Omar	12,00 F
Auguste Macouba : Eia! Man-maille là!	9,00 F
C. Nénékaly-Camara : Continent-Afrique/Amazoulou	9,00 F
Maxime N'Debeka : Le président	9,00 F
Charles Nokan : Abraha Pokou/La voix grave d'Ophlmol	9,00 F

Noureddine Aba : MontJole Palestine I	9,00 F
Daniel Boukman : Les négriers	9,00 F
Daniel Boukman : Ventres pleins ventres creux	9,00 F
Wole Soyinka : La danse de la forêt	9,00 F
Wole Soyinka : Les gens du marais/Un sang fort	9,00 F
Franz Kayor : Les dieux trancheront	9,00 F
Djibril Tamsir Niane : Sikasso/Chaka	9,00 F
Maryse Condé : Dieu nous l'a donné...	9,00 F
Boudjema Bouhada : La terre battue	9,00 F
Zégooua Nokan : La traversée de la nuit dense/Cris rouges	9,00 F
Cheik A. Ndao : Le fils de l'Almamy/La case de l'homme	12,00 F
Alexandre Kum'a N'dumbe : Cannibalisme	9,00 F
Alexandre Kum'a N'dumbe : Kafra-Blatanga	9,00 F
Fawzi Mellah : Néron ou Les oiseaux de passage	9,00 F
Elébé Lisembé : Chant de la terre/Chant de l'eau	9,00 F

Collection « Théâtre hors la France » :

Paul Keineg : Le printemps des bonnets rouges	9,00 F
André Benedetto : La madone des ordures/Nostra dona del bordilhas	9,90 F

Collection « Action poétique » :

Bernard Vargafitig : Chez moi partout	6,00 F
Andrée Barret : Jugement par le feu	6,00 F
Michel Enaudeau : Le jeune homme Interpellé	6,00 F
Guy Bellay : Bain public	6,00 F
Gil Jouanard : Banlieue d'Aerea	9,00 F
Maurice Regnaud : 66-67	9,00 F
Alain Lance : Les gens perdus deviennent fragiles	9,00 F

Série « Contes et poèmes » :

Marcel Alocco : Au présent dans le texte	12,00 F
Albert Bensoussan : Isbillia/Foraine/L'éponge	9,00 F
Jean-Pierre Darmon : Automnes	12,00 F
Rolland Doukhan : Le jeune homme-silence	12,00 F
Clarisse Francillon : Vingt-neuf contes	9,00 F
Annie Laurant : Quatre histoires de ma vie Inquiète	12,00 F
Charles Mouchet : Morte ou vive	12,00 F
Jean Todrani : Cano	9,90 F
Jeanpyer Poels : Prole cardinale	9,00 F
Michel Vachey : Amulettes maigres	9,00 F
Jacqueline Viltard : Arrière-saison	12,00 F

Collection « Les Villages » :

P. et J. Mairieu : Penne d'Albigéols à travers l'histoire	15,00 F
Pierre Ferran : Le Thult-Simer	5,70 F

Hors collection :

Guy Bertholon : Vivent les putes !	12,00 F
Daniel Biga : Octobre (Journal)	12,00 F
Claude Broussouloux : Les portes	13,50 F
Henry Clair : A main armée (au combattant viêt-cong)	7,50 F
Henry Clair : La ligne de partage	15,00 F
André Laude : Occitanie. Premier cahier de revendications	12,00 F
Denise Le Dantec : Métropole	9,90 F
Matthieu Messagier : Géologie historique	9,60 F
Gilles Plazy : Liberté couleur d'aigle	10,50 F
Maurice Regnaud : Autojournal	9,60 F
Jean Vasca : Jallir	12,00 F
Michel Vachey : De l'espionnage en littérature	12,00 F
Alain Vircondelet : Poèmes pour détruire	6,00 F

Pour commander, demandez notre catalogue : Editions P.J. OSWALD,
7, rue de l'Ecole-Polytechnique — 75005 PARIS





Luis
Campodonico

Carla/Clara

**Clara
où est Carla ?**

CARLA/CLARA (*Clara, où est Carla ?*) devrait être une sorte de tableau multiple constitué par l'accumulation de différents *instants* de la folie et des terreurs d'un personnage qui se débat entre deux femmes ou peut-être les deux visages d'une même femme, — incapable d'aimer autre chose que sa propre mort et peu à peu englouti par elle. Chaque scène, chaque tableau plutôt, jette une nouvelle lumière sur ses désirs, ses craintes, ses inhibitions, ses souvenirs, lumière qui les éclaire tel un rayon projeté sur des fragments incomplets et parfois mutilés d'une fresque.

On pourrait supposer que toute l'action de la pièce se passe dans l'imagination du protagoniste, mais elle peut n'être aussi que la réponse d'un déséquilibré aux actes d'une femme (ou de deux) perverse qui l'a entraîné vers un monde insoutenable de destruction intérieure et de terreur qui finira par le dévorer.

LUIS CAMPODONICO, né à Montevideo en 1931, arrive en France en 1956, déjà connu comme musicien. Mais deux ans plus tard, il abandonne la musique pour se consacrer à la littérature. Un livre sur Manuel de Falla (Seuil, 1959) marque cette transition. Depuis il écrit soit en français (pour son théâtre), soit en espagnol quand il s'agit de romans, de récits (« La Estatua », « 33 contes ») ou d'essais. Enfin il écrit, depuis 1970, des poèmes plurilingues (français, espagnol, italien, latin) dont il orne notamment l'exposition « Picasso et la paix ». Le théâtre de Campodonico présente deux aspects : l'un satirique, de source sociologique (« Ave Boum », « Spartacus », « Problèmes de Paradis »), l'autre lyrique et poétique (« Ganymède », « Carla/Clara »). « Carla/Clara » a été créée le 18 octobre 1973 au Théâtre National de l'Odéon.